

Vendredi 7 Février 2014

CINÉMA • EN BREF • THÉÂTRE • HUMOUR **MUSIQUE** DANSE • JEUNE PUBLIC • SAISON • ÉVÈNEMENT • FESTIVAL • LIVRES • EXPOSITIONS

à l'affiche

CLASSIQUE

Jordi Savall, viole de gambe

La machine à remonter le temps

à l'Hexagone de Meylan

C'est peut-être avec la musique pour viole de gambe que le sentiment de la nostalgie (littéralement, le « mal du retour ») trouve son moyen d'expression le plus profond. Jordi Savall accompagne ce voyage dans le passé avec une sélection de pièces extraites de grandes œuvres françaises et anglaises des XVIII^e et XVII^e siècles.

Dans la pénombre de la salle, Jordi SAVALL ne fait qu'un avec son incroyable instrument, cette viole de gambe sortie de l'atelier de Barak NORMAN en 1697, quasiment contemporaine du temps de PURCELL. Le voyage dans le temps commence à la fin du XVIII^e siècle, avec un *Prélude* d'ABEL, dernier compositeur pour viole de gambe avant que le violoncelle ne la supplante définitivement. Ce prélude en accords brisés pourrait être à la viole ce que le *Prélude n°1 du clavier bien tempéré* de BACH est au clavecin: d'une attirante facilité qui tourne à la fascination. Jordi SAVALL sait captiver son auditoire! *L'Allemande* de BACH surprend par ses attaques franches, ses rythmes surpointés, le crin de l'archet dûment collophané accrochant avec une rudesse inhabituelle le boyau des cordes: probablement l'effet d'une amplification et d'une prise de son rapprochée souhaitées par l'artiste, mais qui captent des sons normalement dissous dans l'espace et égalisent les nuances. Constitué de brèves pièces regroupées par thèmes empruntés à des œuvres pour viole, le programme remonte le temps. Au chapitre des « regrets » illustrant la grande école française du règne de Louis XIV, *Les pleurs de SAINTE-COLOMBE* égrenent leurs *pizzicati* dans un silence religieux dont le public de l'Hexagone ne se départira pas avant la fin du concert. Mais c'est avec *Les voix humaines* de Marin MARAIS que l'émotion atteint son comble. Issue du 2^e Livre publié en 1701, cette pièce de quelques minutes fait entendre des voix tremblantes, incertaines, fantomatiques presque, murmurées dans le secret d'un lieu invisible que l'archet du musicien ose à peine déranger. À quelles voix pensait MARAIS en jouant cette pièce à la fin du grand siècle? Peut-être à celle de LULLI: la mélodie qui ouvre ces *Voix humaines* présente des similitudes avec l'air chanté lors de *l'Entrée des Espagnols* dans le divertissement accompagnant *Le Bourgeois gentilhomme* quelque trente ans plus tôt; à noter que les fameuses variations sur *Les Folles d'Espagne* figurent dans le même ouvrage: l'allusion à une Espagne d'antan ne doit pas laisser Jordi SAVALL insensible... Il reste que peu d'œuvres musicales diffuseront une telle aura de nostalgie incantatoire: hormis le *Prélude posthume* de CHOPIN, il faudra attendre 1944 et le *Round midnight* de Thelonious MONK pour atteindre une telle poésie du mystère. Remontant encore le temps, c'est à l'école anglaise du début du XVII^e que nous sommes conviés: éminemment originale, cette musique encore empreinte de la Renaissance semble venir d'un temps où tout était permis, aucune loi académique ne venant contrarier l'imagination des composi-

teurs-interprètes. Le plus remarquable de ceux-ci fut sans conteste le Capitaine Tobias HUME, mercenaire de son état et violiste dithyrambique à ses heures; on se plaît à l'imaginer improvisant dans quelque taverne proche du Globe, le théâtre où son contemporain SHAKESPEARE faisait jouer ses œuvres les plus récentes. Spectaculaire et rarement entendue, la *Courante* de l'anglais FERRABOSCO rappelle la pratique des luthistes, et ouvre la voie à une série de pièces jouées en « scordature », une manière de désaccorder l'instrument afin d'en faire naître des accords et des sonorités alors inouïs. Dernier exemple de cette pratique appelée « the lra-way », les pièces anonymes qui concluent le récital imitent le son des cornemuses écossaises. La musique populaire est toujours restée proche des musiques de cour, et Jordi SAVALL, chantre des métissages culturels, transmet par ces pièces au parfum profondément celte le sentiment d'une liberté aujourd'hui disparue.

Gilles Mathivet

Au programme de la prochaine saison de l'Hexagone de Meylan, un récital de viole de gambe par Pere ROS.

Autre gambiste renommé, Wieland KUIJKEN sera au musée de Grenoble avec La Petite Bande, dimanche 13 avril, à 17h30.

L'association viola da gamba de Meylan propose stages, cours et rencontres autour de cet instrument: contact@violedegambe-gresivaudan.fr

© David Ignaszewski

128 DU DAUPHINÉ